

IDENTITÉ ET MONSTRUOSITÉ DANS LES CONTES DE L'OUEST MONTAGNEUX DE LA CÔTE D'IVOIRE

MAMADOU Dely

Assistant

Enseignant-Chercheur

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Département de Lettres Modernes

mamdel2020@gmail.com

Abstract

The proposed text deals with the identity and the monstrosity of the spider throughout the tale of wê in the west of Ivory Coast. Character full of vices, the spider lets him show under many faces of human being. Playing an imaginary sick, it abuses sexually its daughter through its Machiavellian plan of thief. This evil-looking, odious and incestuous behavior remains is forbidden in the African societies. Disparaging this nonsense and dishonorable character, the study suggests an ethic and an educational method of raising of values for a harmony, a social balance in wê's country.

Key words: Spider, Identity, Monstrous, Ethic, Wê

Résumé

Le texte proposé traite de l'identité et de la monstruosité de l'Araignée à travers le conte wê de l'ouest de la Côte d'Ivoire. Personnage plein de vices, Araignée se laisse découvrir sous le visage multiple de l'Homme. Jouant le malade imaginaire, il abuse de sa fille au moyen d'un plan machiavélique de violeur. Ce comportement cynique, odieux et incestueux est condamné dans les sociétés africaines. Tout en vilipendant ce caractère déraisonné et déshonorant, l'étude propose une éthique et une pédagogie de rehaussement des valeurs pour une harmonie, un équilibre social en pays wê.

Mots-clés : Araignée, Identité, Monstrueux, Ethique, Wê

Introduction

Le Wê (Guéré et Wobè), ontologiquement animiste, donne vie à tout ce qui l'entoure. Vivant en symbiose et en parfaite harmonie avec tous les règnes (animal, végétal et minéral), il n'ignore pas la vie et la mort. Ainsi, le miraculeux, l'insolite, le terrifiant, et, parfois, le comique, alimentent considérablement son univers pour donner vie à la littérature traditionnelle.

Cette littérature orale, teintée entièrement de merveilleux, par le biais de ses formes expressives narratives, jette dans l'arène du jeu des personnages humains, animaux, végétaux, allégoriques, supranaturels, pour donner vie à ses récits. Mais, tous ces actants n'interviennent pas dans les mêmes proportions, comme l'atteste J. Cauvin : « Au niveau narratif, chaque actant a sa place et sa fonction dans l'armature du récit. En surface, ces actants apparaissent selon un code précis, dépendent à la fois des habitudes culturelles et de la dynamique narrative du conte » (1980, p. 17). Tous ces personnages ont généralement une signification symbolique et répondent souvent à des considérations ethnologiques, culturelles, ethniques, philosophiques, en un mot, à une certaine vision du monde.

À partir du faire du personnage, une étiquette lui est colée. Ainsi, dans les contes wè, en fonction de l'agir du personnage, celui-ci se singularise par ses actes. Il présente une personnalité admise ou récusée dans son univers de vie. Il s'agit, alors, dans ces récits de saisir l'identité et le comportement de cet actant. Autrement dit, la réflexion se donne pour trajectoire, la découverte du personnage monstrueux. Qui est-il et comment se présente-t-il dans le conte wè ? Adossée à la sémiotique du personnage, la démarche argumentative analysera le parcours narratif du personnage, surtout principal, dans son espace de vie, en vue de dégager toute sa charge éthique et idéologique, sans toutefois oublier de mettre en évidence son portrait à la fois physique et psychologique.

1. État de la matière : identité et monstruosité

Le conte permet à l'Homme de se connaître, en tant qu'individu à double identité. Ainsi, le récit oral renvoie l'être humain vers lui-même pour se découvrir et pour se connaître en même temps dans un monde où il est convié à animer la scène avec les autres membres de la communauté. Dans cette dynamique, le récit oral est le reflet social ; il porte en lui toutes les joies et peines de l'Homme. Ainsi, il permet la saisie de l'être humain, surtout son identité.

1.1. L'identité

Le mot « identité » est un nom féminin. Il se définit comme ce qui fait qu'une chose est identique à une autre, et que deux ou plusieurs choses ne sont qu'une ou sont comprises sous une même idée. Autrement, c'est l'ensemble des caractères et comportements attribués à une personne qui impacte ses relations avec les autres. Selon les sciences sociales, c'est un terme polysémique situé au croisement de plusieurs sciences telles que la sociologie, la psychologie et bien d'autres.

La question de l'identité est au cœur d'un enjeu autant spécifique que global, tant elle concerne l'individu et la communauté. Perçue comme le substrat d'une chose ou d'une réalité épistémique et cognitive, l'identité porte une charge symbolique surdéterminée dont l'inflation se structure autour du sens. Dès lors ce n'est plus l'identité elle-même, mais bien plus celle de son sens et de sa signification qui lui confère autant d'importance dans la construction et la reconstruction de notre représentation sociale, mentale, philosophique, linguistique.

Objet de distinction déjà, l'identité est, donc, ce qui marque l'unicité et qui fait qu'un individu est différent d'un autre par des caractéristiques propres à chaque individu. En partant sur cette base définitionnelle, dans le conte wè, le personnage qui se différencie des autres, identitairement, est Araignée, ce

personnage-insecte. Qui est-il ? Comment s'identifie-t-il ? Pourquoi ce peuple le caractérise-t-il de personnage monstrueux à travers ce conte ? Qu'est-ce qui alimente sa monstruosité ?

1.2. La monstruosité

La notion de monstruosité englobe les créatures terrestres, y compris certains animaux exotiques à l'anatomie ou au comportement étonnants. L'exemple typique est le personnage Araignée, qui dans la zoologie, est un animal au physique repoussant, comme le mentionne R. Colin en le décrivant sous les traits suivants : « Laid et disproportionné, son petit corps sombre, en équilibre curieux sur les échasses brisées de ses pattes, Araignée parle d'une voix nasillarde » (1980, p. 38). De ce portrait maigre du physique de la bestiole à huit pattes, le mot acquiert son épaisseur sémantique.

Le corps difforme du personnage caractérise son aspect monstrueux, par sa laideur et sa disproportion, conforme à l'avis de D. Manuel « La notion de monstruosité peut se manifester à plusieurs degrés, physique et / ou moral. » (2007, p. 29). La monstruosité est donc avant tout le corps en tant que forme monstrueuse, insolite, terrifiante ou inédite.

Donhon porte une bosse (sur le dos), héritée, suite à une transgression d'un interdit. En effet, irrespectueux, Araignée enfreint l'interdiction des nains : « en chantant leur chanson et en dansant leur danse ».

2. Procès haut en couleur du personnage monstrueux : autopsie d'araignée

Tout personnage, quel (le) que soit son type, sa nature, s'implique toujours dans une action, agit par rapport, au moins, à un autre, comme l'atteste A. Couprie : « Le personnage se définit par ses actions » (2011, p. 23).

Le décepteur est un personnage aux portraits divers et multiples dont la saisie entière peut se faire *a posteriori*. On dira donc de lui qu'il existe parce qu'il signifie. Avant d'être une figure animale, le personnage est un signe dont l'appréhension se fait à partir de sa situation, de son action, du discours qu'il tient.

La définition du personnage du décepteur requiert la mise ensemble et en exergue de toutes ces données. J. P. Martin est de cet avis : « le personnage de fiction est avant tout un nom propre sous lequel est manié un réseau impersonnel de symboles, une unité nominale, substituée à une collection de traits qui pose un rapport d'équilibre entre la somme et le signe. » (1984, p. 8).

En effet, l'appréhension du décepteur, son identification, bref, sa définition est en partie liée au mode désignation de son créateur. B. Valette confirme cette méthode quand il affirme que « l'État civil, la fonction sociale, l'appartenance à une classe... l'ensemble des caractères morphologiques, contribuent à rendre le personnage présent à l'esprit du lecteur. » (1993, p.12). C'est à ce niveau que le personnage du décepteur, saisi par ses apparitions qualitatives et quantitatives cycliques, devient un actant particulier, un héros déterminé par la manière dont il s'apparente ou s'oppose aux autres et plus précisément à son partenaire privilégié (le loup, contrepoint de Renart dans la matière renardienne et la hyène, souffre-douleur de Lièvre et Araignée dans les contes ouest africains), explique L. Konan, (2012, p. 83-91).

À travers la figure du personnage madré et entourloupeur se dégage un discours où la société se porte, s'expose et projette ses joies, ses peines et, surtout, ses choix dont chaque espèce est une valeur, un instrument idéologique. Les contes du décepteur s'articulent le plus souvent autour d'un schéma axiologique qui met en évidence la loi de la dialectique. Les valeurs et les antivaleurs coexistent, tel est le cas d'Araignée dans le conte analysé.

2.1. Araignée, un être individualiste

L'intérêt individuel est considéré comme supérieur à l'intérêt général et est assimilé à l'égoïsme, une tendance à ne vivre que pour soi. Ainsi, les liens communautaires se distendraient et les solidarités traditionnelles périlliciteraient. J.-G. Padioleau partage cette opinion :

L'individualisme charrie une vision du monde selon laquelle seuls les intérêts personnels méritent d'être pris en compte, il ne favorise ni la naissance ni le maintien des sentiments de confiance ; le « chacun pour soi » n'incite pas à des actions collectives bien que ces dernières puissent être favorables au bien-être des personnes (1986, p. 174-175).

Ce terme devient une pathologie dans la société fictive des contes, avec les personnages vecteurs abritant cette tare. Vivre pour soi en faisant fi des autres membres, dans l'univers traditionnel africain, est une entorse fondamentale aux lois communautaires. En effet, pour cet espace, où s'exerce le « holisme », selon l'expression de Louis Dumont et caractérisé par la structure hiérarchique (systèmes des castes et de notabilité), l'acte individualiste enkyste le tissu social et l'effiloche. Il devient une menace, une maladie, car tout individu dépend pour sa survie d'une société, et, par extension, d'un groupe envers lequel il a naturellement des devoirs : la société lui permet de vivre.

En Afrique, l'individu n'est pas un être distinct du groupe. Entre la communauté et lui, existe une relation de présupposition bilatérale de sorte que, l'un ne peut se définir sans l'autre. Aussi, tout acte individualiste est puni par la mort. L'idéal individualiste, s'il était réduit dans son principe à une négation de la société, serait donc un reniement des conditions de vie de l'individu. Dans ce récit, Araignée est foncièrement individualiste et méchant.

2.2. La méchanceté

Le conte « Araignée et sa fille Zébaï » retrace les attitudes de certains personnages qui s'inscrivent au rebours des principes sociaux visant la déconstruction. Ainsi, les contes à thématique traitant de la grossièreté, d'abus sexuels, des lubies excentriques de certains personnages, des aberrations des décepteurs... sont des facteurs de division et des indicateurs du règne de la méchanceté. Ce défaut englobe la cruauté, la malveillance et même le caractère cynique du personnage Araignée. Le viol perpétré et organisé par lui résulte de sa méchanceté et vise à détruire, diviser la famille, et au-delà il inflige une sentence maléfique à sa descendance. Il use d'une ruse maléfique reflétant la simulation et la dissimulation. Il simule une maladie « Araignée tomba au sol et se mit à s'agiter. Il convulsait. [...] Il indique son ventre » (lignes 12-13). Toute cette ruse planifiée et orchestrée a pour objectif de coucher avec sa propre fille. Le fait d'entretenir des rapports sexuels avec sa fille, il outrepassa sa place de géniteur pour se transformer en un génie « Moi, génie sanguinaire, on ne crie pas quand on m'aperçoit. Qui crie meurt. On ne fuit pas quand on m'aperçoit. Qui fuit meurt. Quand je viole, on ne me dénonce pas. Qui me dénonce meurt. On ne me regarde pas. Qui me regarde meurt » (lignes 30-35). À ces menaces, la fille Zébaï reste muette pour éviter la mort. Ainsi, Il abuse méchamment d'elle. La méchanceté du personnage apparaît de plus belle lorsqu'il enfreint aux lois communautaires, aux interdits. En pratiquant l'inceste, il met en mal sa famille et sa société. Il dissimule son rôle de père, de protecteur et de gardien de la cellule familiale pour s'ériger en violeur. Condamnant cette attitude, les Wê vont bannir tout homme qui s'adonne à cette pratique, raison pour laquelle il est démasqué.

Il est donc évident que la méchanceté, quelle que soit sa forme, est un défaut fustigé par la société. L'enseignement que l'on peut tirer de ce récit du personnage méchant est un enseignement de morale pratique, à savoir, dans la vie la méchanceté ne paie pas. Il faut au contraire être bon, compatissant et reconnaissant. Il est conseillé alors à l'Homme de ne pas être méchant parce que ce vice conduit à la

dislocation, à l'isolement et même au meurtre qui sont une négation de la vie, à l'exemple des relations incestueuses.

2.3. Le visage incestueux d'Araignée

« Araignée et sa fille Zébaï », met l'accent sur l'amour incestueux, mieux sur le viol. Cette pratique est mal vue, acceptée et admise. Elle est même considérée comme une déviation sexuelle. L'inceste est récusé et relève de l'interdit. C'est un tabou voire une transgression. Donc un délit. Cet acte délictueux situe sur la personnalité d'Araignée qui s'affiche comme un père indigne et infidèle à son épouse. Il déstructure la cellule familiale qui dans le conte apparaît comme un havre de paix : « Araignée vivait avec sa femme et ses enfants au campement » (lignes 1-2). Cet indigne père et époux qui devrait dans ses prérogatives de protecteur de la famille, assurer le confort et maintenir l'harmonie, se relève plutôt comme un ennemi qui, par cet acte, s'octroie le statut de criminel. Il a bafoué et profané le charme de sa fille et déshonoré son épouse et jeté la honte sur ses enfants. Ce comportement monstrueux s'observe dans l'échafaudage du viol par la machination suivante : « Nous irons tous travailler au champ. Excepté Zébaï (la fille d'Araignée) qui prendra un repos aujourd'hui » (lignes 9-10). Quel cynisme !

Le personnage est machiavélique par l'une des formes de ruse dont il use et en abuse récurrentement dans les contes. La simulation qui va de pair avec la dissimulation. Ces artifices, pour l'utilisateur, montrent le degré de sa monstruosité. Comment comprendre et expliquer, en effet, pour un père de famille censé pourvoir aux besoins de sa famille qui pendant les activités champêtres simule un malaise subit : « Après avoir travaillé un petit moment, Araignée tomba au sol et se mit à s'agiter. Il convulsait. Aux questions de son épouse, il ne répondait guère. Il indiquait son ventre et bavait ». Toute la stratégie du malade imaginaire a pour but le viol de sa propre fille, Zébaï. Il se déguise en prenant l'aspect monstrueux d'un génie « [...] il s'oignit le visage de charbon et mâcha du cola. Il se couvrit de paille et se mit des grelots aux pieds » (lignes 24-28). Sous cette apparence, il apparaît au campement pour effrayer sa fille afin de coucher avec elle. Il profère des menaces de mort si elle le dénonce après le viol en ces termes : « Quand je viole, on ne me dénonce pas. Qui me dénonce meurt. On ne me regarde pas. Qui me regarde, meurt » (lignes 33-35). Ainsi, il abuse d'elle chaque soir au coucher. Araignée est abominable.

Le visage du personnage est l'expression même de la négation dans ce conte de l'ouest de la Côte d'Ivoire. Plein de fourberie, il sait mieux illustrer dans la bêtise humaine où le vilain prend la forme du beau, où l'ombre devient une lumière et où l'égoïsme est vertu.

Au carrefour de l'individuel et du social, du divin et du diabolique, de l'ombre et de la lumière, le décepteur Araignée flotte dans l'équivoque et dans l'indétermination. Ce comportement pose une multitude de questions, dont la plus fondamentale est : comment parvenir à l'avènement d'un monde harmonieux ?

3. Éthique et idéologie du conte du décepteur : un hymne au vivre-ensemble dans le conte analysé

Héritier de la bouche et des oreilles, le conte oral traditionnel est un genre chaleureux qui constitue le limon des relations interhumaines. Son contenu idéologique vise d'abord et avant tout l'apprentissage de la vie sociale. La pédagogie du conte consiste à inculquer, le plus souvent, sous forme symbolique, les grands principes et les règles qui régissent la vie communautaire. Dans son schéma narratif, cet art verbal présente les valeurs et les antivaleurs sous une forme dialectique pour indiquer, de la sorte à son auditoire, la loi fondamentale de l'équilibre cosmique régissant toute société humaine. Ainsi, tout est mis en évidence, tout est stigmatisé : la solidarité et ses variantes, le courage, l'altruisme, l'honnêteté, la jalousie, l'égoïsme, la vantardise, l'obéissance, l'orgueil, l'humilité. Ce genre littéraire procède par asymétrisation de thèmes, par dualité de motifs, au Bien s'oppose le Mal, et, généralement, le conte part, très souvent, du

répréhensible à l'irrépréhensible. À partir d'un tel schéma, se déclinent quelques-unes de ses fonctions qu'il convient de dégager, à partir de ce conte wê.

3.1. La fonction didactique

L'on a souvent insisté, à juste titre, sur la fonction didactique du conte qui enseigne à l'Homme les dangers d'un comportement déviant des normes sociales. Dès lors, la morale de ce récit prend tout son sens : il s'agit de responsabiliser l'individu, de veiller à l'harmonie en préservant l'équilibre de la société à travers la rectitude des comportements. Le conte wê constitue ainsi, une école vivante de la transmission de la tradition. L'exemple est probant dans ce conte.

Araignée est un conte modèle, un personnage à récuser quand on sait la mission et la vision d'un père de famille et d'un époux. Ces deux statuts sont consubstantiels à l'harmonie familiale. Araignée n'a pas rempli sa mission de père et celle de l'époux. Il a enfreint le code matrimonial. En se dérogeant de la sorte, le peuple wê distille un enseignement visant le maintien de la paix sociale. L'idéologie qui structure cette communauté vivant dans l'ouest montagneux de la Côte d'Ivoire se décline dans ces valeurs à savoir l'amour, l'honnêteté et l'honneur.

Le conte « Araignée et sa fille Zébaï » assure pleinement sa fonction didactique qui rythme synchroniquement avec la fonction cathartique. En cela, le conteur wê veut amnistier en l'être humain tout sentiment individualiste déstructurant l'osmose familiale et sociale. Il trace une voie au conte pour ce destin. Mode privilégié d'expression de la pensée africaine, le conte, en effet, sert également d'outil pédagogique pour la transmission des valeurs morales et sociales de la société traditionnelle conçue et perçue autour de la communauté, et non de l'individualisme. Exerçant la fonction didactique et de formation susceptible d'enrichir la culture moderne à travers ses thèmes d'instruction ayant une portée universelle, ce genre milite à la préservation des acquis culturels. En cela, le conte Wê œuvre pour le mutualisme, le vivre ensemble, car il amène l'être humain à s'interroger sur ses rapports avec lui-même et avec Autrui. Il est donc temps que ce genre, comme le précise J. D. Aroga :

redonne vie aux valeurs de sagesse à travers la maîtrise de soi, la solidarité, l'acceptation d'autrui et des lois qui gouvernent la vie sociale et prescrivent la subordination des tendances et des passions qui régissent le moi individuel aux principes de la vie sociale (2004, p. 23).

3.2. La fonction cathartique

Le conte exploité est une leçon d'énergie et d'espoir, cherchant et recherchant toujours l'équilibre, en vue du maintien de l'ordre social. Il se présente ainsi, en genre littéraire cathartique. Son aspect important et essentiel a motivé des scientifiques de la personnalité à lui consacrer des travaux d'étude. Ces chercheurs ont ainsi mis l'accent sur sa portée thérapeutique et initiatique, en raison de son rôle de conscientisation, essentialité irréfutable sur laquelle il faut tabler si l'on veut améliorer la société. L'éducation est, par conséquent, importante dans tous ses aspects et aide à un destin meilleur. Il est évident que son problème de transmission est présent, mais comme le dit E. Kant (1981, p.169), « la solution à ce problème est que l'éducation doit devenir un art qui s'enseigne et se transforme peu à peu en pédagogie. »

Conclusion

Le conte, guide pratique et spirituel, est un récit qui, par l'universalité de son propos, s'adresse de façon symbolique à ce qu'il y a de plus intime chez l'Homme. Chez les wê, ce genre constitue pour le public une

rencontre qui va non seulement toucher les membres de l'auditoire, mais va les aider à construire leur personnalité.

Cette forme littéraire est, en effet, pour l'individu un facteur d'intégration au groupe social. Elle lui confère un parfait équilibre en lui fournissant l'occasion de résoudre les divers problèmes qui peuvent se poser à lui : problème moral, religieux, métaphysique. Les références aux contes de manière générale innervent toutes les structures sociales. En cela, ces récits renforcent la cohésion de la communauté, développent l'esprit de solidarité et aident à l'insertion sociale des jeunes. Pour y parvenir, il faut absolument que le conteur soit, à l'instant de la profération de son discours, maître incontesté de la parole, afin que celle-ci atteigne son maximum d'intensité. Le langage devient, en ce moment précis, cette « expression par excellence de l'être-force, déclenchement des puissances vitales et principe de leur cohésion » B. Dadié (1979, p.22), une expression pure de la pensée qui n'a nullement besoin de cette forme conventionnelle qu'est l'écriture, et qui, irréfutablement, privilégie, non seulement avec éclat, le bien-dire, le bonheur de l'expression, mais aussi et surtout le bien-être communautaire à travers l'enseignement des règles de conduite.

L'étude, en rappelant brièvement l'identité et la monstruosité du personnage Araignée, fait l'état des notions pour décrire ses attitudes individualistes, méchante et incestueuse. Alors, le conte bat en brèche une déontologie à valeur didactique et cathartique aidant Araignée à prendre conscience de ses mauvais actes puisqu'il a été banni de sa société. La vie moribonde du personnage avertit la collectivité sur la conduite personnelle dans la vie et la socialisation harmonieuse dans le milieu communautaire. Le conte apprend chacun à se défaire de ses déboires, des illusions fastidieuses et des comportements déconstructionnistes. Ce conte wê aide l'individu à grandir dans sa société pour lui permettre de vaincre ses angoisses et de vivre en osmose avec soi-même, et lui faire comprendre impérativement la nécessité au renoncement des pulsions, pour le respect scrupuleux des lois fondamentales sociales. De la sorte, le conte est la voie royale de la nature à la culture, de l'animalité à l'humanité. L'Homme en société n'est pas comme il devait être à l'état de nature. Presque méconnaissable, comme la statue du dieu Glaucus qui, recouverte de scories, ressemblait à celle d'une bête féroce, l'Homme doit abandonner cet état à l'image du bon larron qui s'est débarrassé de l'ombre pour épouser la lumière.

Au-delà de l'esthétique de l'harmonie des contraires que représente le héros-décepteur, le personnage est une obole de valeurs cardinales de l'éthique universelle, car investi d'une mission : la promotion du Bien. Ce concept qui, selon le *Dictionnaire des concepts philosophiques*, est, surtout de nos jours, la valeur normative de la morale, avec comme opposé le Mal, connaît un déclin. La perte de cette valeur est une interpellation à la conscience humaine.

Bibliographie

AROGA Dong' Joseph, 2004, « L'Éthique sociale dans les contes du Cameroun » in *Littérature camerounaise depuis l'époque coloniale : figures, esthétiques et thématiques*, Yaoundé, Clé, p. 20-33.

BÂ Amadou Hampâté, 1994, *Njeddo Dewal Mère de la calamité*, Abidjan, NEI,

BERNARD Valette, 1993, *Esthétique du roman moderne*, Paris, Nathan.

CAUVIN Jean, 1980, *Comprendre les contes*, Paris, Saint Paul.

COUPRIE Alain, 2011, *Le Théâtre*, Paris, Armand Colin.

DADIE Binlin Bernard, 1955, *Le Pagne noir*, Paris, Présence africaine.

DIDIER Manuel, 2007, *La Figure du monstre : phénoménologie de la monstruosité dans l'imaginaire contemporain*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy.

GILLIG Jean-Marie, 2005, *Le Conte en pédagogie et en rééducation*, Paris, Dunod.

KANT Emmanuel, 1981, *Traité de pédagogie*, Paris, Hachette.

KONAN Yao Lambert, 2012, « Le loup et la hyène, deux personnages aux destins atypiques similaires », in *Alkemie, Revue Thématique de Littérature et de Philosophie*, N° 10, Université de Sibiu, Roumanie, pp. 76-91.

PADIOLEAU Jean-Gustave, 1986, *L'Ordre social, Principes d'analyse sociologique*, Paris, L'Harmattan.

MARTIN Jean Paul, 1984, « Les classes sociales dans David Copperfield » in *Épopée animale, fable et fabliau*, Actes du Colloque de la Société Internationale Renardienne, Paris, PUF, p. 5-18.

TOURÉ Théophile Minan, 1993, *Les Aventures de Tôpé l'Araignée*, Abidjan, NEI.

ZADI Zaourou Bernard, 1979, « Traits distinctifs du conte africain », in *Revue de littérature et d'esthétique négro-africaine*, Abidjan, Nouvelles Éditions Africaines, p. 2-11.

ANNEXE

sāā e o jú zebai e

sāā e o jnó e o juu e u neo
 gbei. u jú zebai jnj o
 jeneā de nuā mē.
 bo je zebai e nā gē. wā
 blū cleē. u ble dree nā sō.
 ju wea pu di bo. zebai bea
 wā su gleē gbu diee. zō due
 su sāā temuē o ce o nā
 a we je glé mu zebai a su
 jo fō zeā. u sie zebai mē.
 u mū. u nuā dbo de zāā
 su sāā dee o jei blaa mē.
 o poe bi gbō.
 bō o jnó se o i dee o wlu.
 o to o kwli je o ja seng wō.
 o dua wlu mu o nā
 de e nuā wē geū bleē kōū.
 mā mū je u jēe.
 bō u puu muē wee je ji.
 ao a kpe a mēg de.

Araignée et sa fille Zébaï

Araignée vivait avec sa femme et ses enfants
 au campement. Zébaï, la fille d'Araignée avait excédé
 l'âge de la puberté.
 La beauté de Zébaï rivalisait avec celle d'une girafe. Son
 cou était strié et elle avait la démarche d'une gazelle.
 Tout le monde l'appréciait. Etant majeure, Zébaï
 avait sa chambre à elle. Un jour,
 Araignée réunit sa famille et lui dit :
 « Nous irons tous travailler au champ. Excepté Zébaï qui
 prendra un repos aujourd'hui. » Ils abandonnèrent Zébaï.
 Ils partirent. Après avoir travaillé un petit moment,
 Araignée tomba au sol et se mit à s'agiter.
 Il convulsait.
 Aux questions de son épouse, il ne répondait guère.
 Il indiquait son ventre et bavait.
 Péniblement il réussit à dire :
 « Ce dont je souffre, seule Mante en possède le remède.
 Je pars le rencontrer.
 Je reviens dès qu'il me guérit.
 Ne vous découragez pas.

ao nu dbo. í se meí má ji.	Travaillez ! Je ne mourrai pas, je reviendrai. »
sāà drea di dei o duo	Araignée fit un détour et prit
o gbei je muę.	le chemin de son campement.
o jna o gbei wę o ta	A la lisière du campement, il s'oignit
sūū jri o ta je.	le visage de charbon et mâcha de la cola.
o du o je gajra kwi o poe	Il se couvrit de paille et se mit
glee bō. o daa	des grelots aux pieds. Il sortit brusquement
bō gbei. zebai jec u wō	au campement. Zébaï l'aperçut et poussa des cris :
ku o ku o ao ji u bō.	« Oh ! Génie ! Oh ! Génie ! A l'aide ! »
sāà nā mō ju dba ku	Araignée dit : « Moi, génie sanguinaire,
jō je u o gwo. bō gwo męę.	on ne crie pas quand on m'aperçoit. Qui crie meurt.
jō je u o ple. bō ple męę.	On ne fuit pas quand on m'aperçoit. Qui fuit meurt.
bō í ni jō pei jō po kuna	Quand je viole, on ne me dénonce pas.
bō po kuna męę. jō hmō ja	Qui me dénonce meurt. On ne me regarde pas.
bō hmō ja męę. o paa zebai	Qui me regarde, meurt. Il amena Zébaï dans
de gbii o nię wa jai.	la maison et abusa d'elle.
o goa o duo glé je muę.	Après cet acte, il prit le chemin du champ.
o jna e ni o o dre.	Arrivé à la rivière, il se lava.
o jee ubu mę de glé.	Il rejoignit sa femme et les autres au champ.
u fōa we u je gwlo.	Quelque temps après, ils revinrent tous au village.
o siai mę	A peine arrivé,

o-dee zebai di a wɔ nɔ de.	Araignée demanda les nouvelles du campement à Zébaï.
zebai na di se nɔ ni.	Elle lui répondit que tout s'était bien passé.
gwlu goa u pa gbu.	La nuit tombée, ils allèrent tous au lit.
e me ɔ de dru su ɔ nu.	Araignée fut de ce viol une passion.
e kpuɛ zebai gwlu.	Zébaï digérait difficilement l'atteinte à sa pudeur.
zebai a solɔ. zɔ due su	Elle maigrissait. Un jour,
u poe e pee. u na	elle se résigna à découvrir la vérité. Elle se dit :
kuu de ni ma peai e i je je.	« Ce génie-là, il est temps que je le voie.
bò i je me dee i me.	Si je dois mourir par la suite, que cela soit. »
u se wlua goe	Elle n'eut pas le temps de terminer
me kuu de daa.	que le génie déboucha devant elle.
e duo wlu me	Il prit la parole :
mɔ nu dba ku	« Moi, génie sanguinaire,
nɔ je u ɔ gwo. bò gwo meɛ.	on ne crie pas quand on m'aperçoit. Qui crie meurt.
na je u ɔ ple. bò ple meɛ.	On ne fuit pas quand on m'aperçoit. Qui fuit meurt.
bò i me nɔ pei nɔ po kua.	Quand je viole, on ne me dénonce pas.
bò po kua meɛ.	Qui me dénonce meurt.
nɔ nm̄ ja. bò nm̄ ja meɛ.	On ne me regarde pas. Qui me regarde meurt. »
ɔ paa zebai de gbii.	Il amena Zébaï dans la maison.
ɔ ni u mua i pga su	Au moment où il voulut coucher avec elle,
zebai bai e jri.	Zébaï ouvrit les yeux.

dì nuḡ sḡḡ ò wlua de kwla i. Humilié, Araignée s'engouffra dans la forêt.
dadee da dì ḡ di kḡḡ wec C'est depuis ce temps qu'à cause de la honte,
sḡḡ tia de kwla i bò nao. Araignée vit en brousse.